

POP culture

Mitch Winehouse

# AMY

MA FILLE

Flammarion

Extrait de la publication

Mitch Winehouse

**AMY****MA FILLE**

Le 23 juillet 2011, Amy Winehouse disparaissait tragiquement à l'âge de vingt-sept ans. Encensée par la critique et acclamée par des millions de fans à travers le monde, elle a vécu sous le feu des projecteurs, entre triomphes et tragédies, jusqu'à devenir une légende. Pour la première fois, son père et confident, Mitch Winehouse, nous dévoile la vision qu'il a d'elle : petite fille adorée, artiste superstar, combattante. À l'aide d'histoires personnelles et de souvenirs intimes, il brosse le portrait d'une fille aimante et espiègle, à la voix merveilleuse, bercée de jazz et de rêves de gloire, puis raconte son ascension fulgurante et les périodes plus sombres de lutte contre les addictions. Illustrant ses propos d'extraits jamais publiés de son journal intime et de photos de famille inédites, Mitch revient sur les événements les plus marquants de sa courte existence. Véritable livre hommage à une icône trop tôt disparue, ce témoignage unique offre un regard sincère et bouleversant sur la chanteuse la plus talentueuse de sa génération, par celui qui la connaissait le mieux.

**Tous les bénéfices de la vente du livre seront reversés à la Fondation Amy Winehouse, que Mitch a créée en 2011 au nom d'Amy et qui vient en aide aux enfants et adolescents en difficulté.**

*Né et élevé à Londres, Mitch Winehouse a été entrepreneur, vendeur, puis chauffeur de taxi. Il a transmis l'amour de la musique à sa fille, Amy, et son propre album de jazz, Rush of Love, est sorti en 2010. Mitch consacre maintenant son temps à récolter des fonds pour la Fondation Amy Winehouse, qui soutient des activités caritatives destinées aux jeunes, en particulier à ceux qui sont touchés par la maladie, le handicap, les problèmes financiers ou l'addiction, en Grande-Bretagne et à l'étranger.*

[www.amywinehousefoundation.org](http://www.amywinehousefoundation.org)

Traduit de l'anglais  
par Perrine Chambon et Arnaud Baignot

Flammarion

Amy, ma fille

Mitch WINEHOUSE

# Amy, ma fille

*Traduit de l'anglais  
par Perrine Chambon et Arnaud Baignot*

Flammarion

Titre original : *Amy, My Daughter*  
Éditeur original : HaperCollinsPublishers 2012  
© Mitch Winehouse, 2012  
Pour la traduction française :  
© Flammarion, 2012  
ISBN : 978-2-0812-8848-5

À mon père et à ma mère,  
Alec et Cynthia, à ma fille, Amy.  
Ils m'ont appris que l'amour est la force  
la plus puissante de l'univers.  
L'amour transcende aussi la mort.  
Ils vivront à jamais dans mon cœur.



## AVANT DE COMMENCER

Vous me comprendrez : ceci n'est pas le livre dont je rêvais. J'avais prévu de sortir cette année un ouvrage consacré à l'histoire de ma famille, rédigé avec mon ami Paul Sassienie et son collègue Howard Ricklow.

Mais j'ai ressenti le besoin d'écrire ce livre. Il fallait que je raconte la véritable histoire d'Amy. Je suis quelqu'un de franc et je dirai les choses comme elles se sont passées. La vie d'Amy a été brève et intense. Je vais vous en raconter la majeure partie. En plus d'être son père, j'étais aussi son ami, son confident et son conseiller ; et même si elle ne suivait pas toujours mes conseils, elle les écoutait. Elle savait qu'elle pouvait toujours compter sur moi. C'était, avec son frère Alex, la lumière de ma vie.

J'espère que grâce à ce livre vous comprendrez mieux qui elle était et que vous verrez ma fille chérie sous un jour nouveau.







## PROLOGUE

J'aimerais vous dire que le jour où j'ai serré ma fille contre moi pour la première fois, le 14 septembre 1983, est un moment qui restera à jamais gravé dans ma mémoire, mais la vérité est un peu plus compliquée que ça.

Certaines journées nous semblent interminables alors que d'autres filent à toute vitesse ; ce jour-là, j'avais l'impression que tout se passait en même temps. À la différence de son frère aîné, Alex, né trois ans et demi plus tôt, notre fille Amy est venue au monde rapidement, elle est sortie du ventre de sa mère comme un boulet de canon. Elle est arrivée d'une façon qui lui ressemblait : en tapant des pieds et en hurlant. Je vous assure, je n'avais jamais entendu un bébé crier aussi fort. Je pourrais prétendre que ce cri était mélodieux, mais ce serait faux : il était perçant. Elle est née avec quatre jours de retard, et elle arriverait en retard toute sa vie.

Amy a vu le jour au Chase Farm Hospital d'Enfield, dans le nord de Londres, pas très loin de là où nous vivions, à Southgate. Toute la famille (grands-parents, grands-tantes, oncles et cousins) s'est réunie, comme souvent dans ce genre d'occasions, autour du lit de Janis afin d'accueillir la nouvelle venue.

*Amy, ma fille*

Je suis quelqu'un de très émotif, particulièrement en ce qui concerne ma famille, et quand j'ai pris Amy dans mes bras, je me suis senti l'homme le plus chanceux du monde. J'étais tellement content d'avoir une fille. Après la naissance d'Alex, nous espérions qu'il puisse avoir une petite sœur. Janis et moi avions déjà décidé du prénom. Suivant la tradition juive, nous avons donné à nos enfants un prénom commençant par la même lettre qu'un ancêtre décédé. Nous avons baptisé Alex d'après mon père, Alec, décédé quand j'avais seize ans. Si nous avions un autre fils, je pensais l'appeler Ames. Un nom à consonance jazzy. « Amy », ai-je dit en pensant que ça sonnait un peu moins jazzy. Mais j'ignorais à quel point je me trompais. Et c'est ainsi qu'elle est devenue Amy Jade Winehouse, Jade en hommage à Jack, le père de mon beau-père Larry.

Amy était magnifique et ressemblait comme deux gouttes d'eau à son grand frère. Quand je regarde des photos d'eux à cet âge, j'ai du mal à les différencier. Le lendemain de sa naissance, j'ai emmené Alex voir sa petite sœur et nous avons pris des photos où il la tient dans ses bras.

Je n'avais pas vu ces clichés depuis presque vingt-huit ans quand, en juillet 2011, la veille de mon départ pour New York, j'ai reçu un coup de fil d'Amy. J'ai tout de suite su qu'elle était excitée.

— Papa, papa, il faut que tu viennes !

— Je ne peux pas, ma chérie. Tu sais bien, j'ai un concert ce soir et je prends l'avion tôt demain matin.

Mais elle a insisté.

— Papa, j'ai trouvé les photos, il faut que tu viennes !

Tout à coup, j'ai compris son excitation. Un jour, au cours de ses nombreux déménagements, une boîte de photos de famille s'était égarée. À l'évidence, elle venait de la retrouver.

## *Prologue*

— Il faut que tu viennes ! a-t-elle répété une fois de plus.

J'ai fini par monter dans mon taxi pour aller jusqu'à Camden Square, où je me suis garé devant chez elle.

— Je ne fais que passer, ai-je prévenu d'emblée, sachant combien il était difficile de lui dire non. Tu sais que j'ai plein de choses à faire aujourd'hui.

— Oh, tu viens toujours en coup de vent. Allez, papa, reste un peu.

Je l'ai suivie dans la maison et j'ai regardé les photos étalées sur la table. Ce n'était pas forcément les meilleures, mais manifestement, elles lui tenaient à cœur. On voyait Alex qui portait Amy bébé, puis une photo d'Amy adolescente. C'étaient les seules photos d'elle, tout le reste représentait la famille ou des amis.

Elle a montré une photo de ma mère.

— Mamie était magnifique, non ?

Et puis elle s'est tournée vers le cliché où Alex la portait dans ses bras.

— Oh, regarde-le ! a-t-elle dit, à la fois fière et taquine.

Pendant qu'elle passait en revue et commentait chaque photo, je me suis dit : « Cette fille, célèbre dans le monde entier, qui a apporté de la joie à des millions de gens, c'est juste une fille comme les autres qui aime sa famille. Je suis vraiment fier d'elle. Elle est géniale, ma fille. »

C'était facile d'être avec elle ce jour-là, elle était vraiment marrante. Au bout d'une heure environ, j'ai dû partir. En la serrant contre moi, j'ai senti qu'elle était en train de reprendre le dessus, elle avait récupéré des forces. Elle faisait de la musculation dans la salle de gym qu'elle avait installée chez elle.

— Quand tu seras revenu, on ira tous les deux en studio enregistrer ce duo, m'a-t-elle dit en me raccompagnant.

*Amy, ma fille*

On avait deux chansons préférées, « Fly me to the Moon » et « Autumn Leaves », et Amy avait envie qu'on en enregistre une en duo.

— On va répéter pour de bon ! a-t-elle ajouté.

— J'attends de voir ça !

Nous avons souvent eu cette conversation par le passé. C'était bon de l'entendre parler comme ça de nouveau. Je lui ai dit au revoir avant de monter dans mon taxi.

C'est la dernière fois que j'ai vu ma fille chérie vivante.

\*

Je suis arrivé à New York le vendredi et j'ai passé une soirée tranquille, seul. Le lendemain, je suis allé rendre visite à mon cousin Michael et sa femme Alison dans leur appartement de la 59<sup>e</sup> Rue. Michael avait émigré aux États-Unis quelques années plus tôt après avoir épousé Alison. Ils avaient maintenant des jumeaux âgés de trois mois, Henry et Lucy, que j'avais hâte de rencontrer. Les enfants étaient super, et Henry était sur mes genoux quand Michael a reçu un appel de son père, mon oncle Percy, qui vit à Londres. Michael m'a passé le téléphone. Échange habituel : « Salut, tonton, comment ça va ? – Salut Mitch, et toi ? Comment va Amy ? » Je lui ai répondu que je l'avais vue juste avant de partir et qu'elle allait bien.

Sur ce, mon portable a sonné. L'écran affichait « Andrew - sécurité ». Amy utilisait souvent le téléphone d'Andrew, son garde du corps, alors j'ai dit à mon oncle Percy : « Je crois qu'Amy m'appelle, justement » avant de rendre le combiné à Michael. Le petit Henry toujours sur mes genoux, j'ai répondu à mon portable.

— Bonjour ma chérie, j'ai répondu.

## *Prologue*

Mais ce n'était pas Amy, c'était Andrew. Je n'arrivais pas à comprendre ce qu'il disait.

Tout ce que j'entendais, c'était :

— Vous devez revenir, vous devez revenir.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ?

— Vous devez venir, a-t-il répété.

Le monde s'est dérobé sous mes pieds.

— Est-ce qu'elle est morte ? ai-je demandé.

— Oui.





## L'ARRIVÉE D'AMY

Dès le premier jour, j'ai adoré ma fille ; plus grand-chose d'autre n'avait d'importance pour moi. Juste avant l'accouchement, je m'étais fait virer, soi-disant parce que j'avais réclamé quatre jours de congé pour l'occasion. Mais quand Amy est venue au monde, tous ces soucis se sont envolés. Je n'avais plus de boulot mais je suis quand même allé acheter une caméra JVC qui m'a coûté près de mille livres. Janis s'est mise en colère, mais je m'en fichais. J'ai filmé Amy et Alex pendant des heures et je possède toujours les vidéos.

Alex montait souvent la garde à côté du berceau. Une nuit, je suis entré dans sa chambre : Amy était éveillée et Alex endormi par terre. Bonjour le garde ! J'étais un papa nerveux qui vérifiait systématiquement que son bébé allait bien. À cet âge-là, la respiration d'Amy était irrégulière. Je m'alarmais en disant à Janis : « Elle ne respire pas normalement ! », ce à quoi elle répondait que c'était habituel chez les bébés. Mais comme cette explication ne me satisfaisait pas, je prenais Amy dans mes bras et bien sûr, impossible de la remettre au lit après ça. Mais c'était un

## *Amy, ma fille*

gentil bébé qui a fait ses nuits assez tôt, à tel point que Janis devait la réveiller pour la nourrir.

Amy a appris à marcher le jour de son premier anniversaire, et à partir de là, elle nous a donné du fil à retordre. Elle était très curieuse ; dès qu'on la quittait des yeux, elle partait à l'aventure. Heureusement, nous avions de l'aide : ma mère et mon beau-père, ainsi que d'autres membres de la famille, venaient presque tous les jours à la maison. Parfois, quand je rentrais tard du travail, Janis m'annonçait qu'ils avaient mangé ma part du dîner.

Janis était – et reste – une maman merveilleuse. Nos deux enfants ont appris à lire et écrire avant d'aller à l'école, et ce grâce à Janis. Quand je rentrais du travail, j'entendais leurs voix à l'étage et je montais sans bruit pour les observer : les enfants bordés dans leur lit, qui écoutaient les yeux grands ouverts Janis leur lire une histoire, attendant la suite avec impatience. C'était merveilleux d'assister à ça. C'était leur moment ensemble, tous les trois, et j'avoue que j'en étais un peu jaloux.

Je n'étais jamais rassasié de mes enfants et parfois, quand je ne rentrais pas avant dix heures du soir, je ne pouvais pas m'empêcher, égoïstement, de les réveiller pour leur dire bonsoir. J'entrais, je secouais le berceau ou le lit et disais : « Oh, ça alors, ils sont réveillés ! », rien que pour leur faire un câlin. Cela rendait Janis folle, et elle avait raison.

J'étais un papa très présent, mais plus pour jouer avec eux que pour leur lire des histoires. Alex et moi jouions au football ou au cricket dans le jardin et Amy insistait toujours pour participer : « Papa, papa ! Lance-moi la balle ! » Je lui faisais une passe, elle ramassait le ballon et le lançait par-dessus la clôture.

Amy adorait danser et, comme le font la plupart des papas avec leur petite fille, je la faisais monter sur mes

pieds en lui tenant les mains. Ce qu'elle préférait, c'était tourner dans la pièce ; ça lui donnait le vertige et elle adorait ça. Elle devenait de plus en plus téméraire, elle grimpait ou se pendait aux barres de jeux pour enfants, dans le parc. Elle aimait aussi jouer à la maison, notamment avec sa poupée en tissu « Patouf ». Nous avons même dû remplir et envoyer le « certificat d'adoption » fourni avec la poupée pour satisfaire Amy. Quand Alex voulait embêter sa sœur, il lui volait ses poupées.

Quand je ne rentrais pas trop tard, je leur lisais des histoires, toujours les mêmes : *Oui-Oui*, d'Enid Blyton. Amy et Alex étaient devenus spécialistes. Amy adorait les quiz sur le sujet. Elle demandait :

— Papa, comment était habillé *Oui-Oui* le jour où il a rencontré Potiron ?

Je faisais semblant de réfléchir avant de répondre :

— Il portait sa chemise rouge ?

— Non, répondait-elle.

Alors je lui expliquais que c'était une question très difficile à laquelle je devais vraiment réfléchir.

— Est-ce qu'il portait son chapeau bleu avec une clochette au bout ?

Amy m'indiquait que non. À ce moment-là je claquais des doigts en m'exclamant :

— Je sais ! Il portait son short bleu et son foulard jaune à pois rouges !

— Non, papa, c'est pas ça.

Finalement, je donnais ma langue au chat. Amy se mettait à rigoler avant même d'articuler la réponse.

— Il ne portait rien du tout ! Il était... tout nu !

Et elle éclatait de rire en se cachant derrière sa main. Nous avons joué à ce jeu de nombreuses fois et ça se passait toujours comme ça.

## *Amy, ma fille*

Nous n'étions pas le genre de parents à laisser sans arrêt la télé allumée en fond. Il y avait toujours de la musique dans la maison et je chantais très souvent. On demandait aux enfants de nous donner des petites représentations. Amy devait avoir deux ans et Alex cinq. Je les présentais, Janis applaudissait et ils se mettaient à chanter. Enfin, quand je dis « chanter »... Alex ne savait pas trop chanter, mais il essayait quand même ; quant à Amy, son objectif était de faire plus de bruit que son frère. Elle aimait qu'on s'intéresse à elle. Quand Alex commençait à s'ennuyer, il partait faire autre chose tandis qu'Amy, elle, continuait de chanter. Même quand on lui demandait de s'arrêter.

Il y avait un jeu auquel on jouait tous les deux, généralement en voiture. J'entonnais une chanson et elle devait dire le dernier mot.

- « Humpty Dumpty sur un muret... »
- « ...PERCHÉ »
- « Humpty Dumpty par terre s'est... »
- « ...ÉCRASÉ ».

Ça nous a très longtemps amusés.

Une année, Amy a reçu un petit tourne-disque qui diffusait des comptines. On l'entendait dans sa chambre à longueur de journées. Plus tard, elle a eu un xylophone et a appris à jouer toute seule, lentement et difficilement, la chanson « Home on the Range ». Du rez-de-chaussée, on l'entendait répéter la mélodie sans relâche. J'espérais à chaque fois qu'elle trouve les notes et le tempo justes... C'était épuisant de devoir écouter ça.

Elle avait beau être adorable, la phrase qu'on entendait le plus souvent chez nous durant ces années-là, c'était : « Sois sage, Amy ! » Elle ne savait pas s'arrêter. Dès qu'elle se mettait à chanter, c'était fini. Et si elle n'était pas le centre de l'attention, elle faisait en sorte de le devenir,



Composition et mise en page



N° d'édition : L.01ELHN000300.N001  
Dépôt légal : juillet 2012